

Parcours Théodicée (souffrance et espérance)

Introduction

LE PSAUME 88

**« Seigneur, mon Dieu et mon Salut
dans cette nuit où je crie en Ta Présence
que ma prière parvienne jusqu'à Toi
ouvre l'oreille à ma plainte**

**Car mon âme est rassasiée de malheur
ma vie au bord de l'abîme
on me voit déjà descendre à la fosse
je suis comme un homme fini**

**Ma place est parmi les morts
avec ceux que l'on a tués, enterrés
ceux dont Tu n'as plus souvenir
qui sont exclus et loin de Ta main**

**Tu m'as mis au plus profond de la fosse
en des lieux engoutis, ténébreux
le poids de Ta colère m'écrase
Tu déverses Tes flots contre moi**

**Tu éloignes de moi mes amis
m'a rendu abominable pour eux
enfermé je n'ai pas d'issue
à force de souffrir mes yeux s'éteignent**

**Je T'appelle, Seigneur, tout le jour
je tends les mains vers Toi
Fais-Tu des miracles pour les morts ?
leur ombre se dresse-t-elle pour T'acclamer ?**

**Qui parlera de Ton Amour dans la tombe
de Ta fidélité au royaume de la mort ?
Connait-on dans les ténèbres Tes miracles
et Ta Justice au pays de l'oubli ?**

**Moi je crie vers Toi, Seigneur
dès le matin ma prière Te cherche
Pourquoi me rejeter, Seigneur ?
Pourquoi me cacher Ta Face ?**

**Malheureux, frappé à mort depuis l'enfance
je n'en peux plus d'endurer Tes fléaux
Sur moi ont déferlé Tes orages
Tes effrois m'ont réduit au silence**

**Ils me cernent comme l'eau tout le jour
ensemble se referment sur moi
Tu éloignes de moi amis et familiers
ma compagne c'est la ténèbre. »**

Version modernisée <http://www.mespsaumes.net/Accueil.htm>

Psaume 88 (réécrit par un prof de maths, diacre de surcroît)

Tout est foutu, il n'y a plus d'espoir...
Seigneur, au fond du trou, je crie encore vers toi, m'entends-tu ?
Mais peut-être que ma prière ne m'intéresse même plus,



que mes larmes ne te font même plus d'effet.
J'en ai marre, je ne tiens plus le coup,
je n'ai que des ennuis, ce n'est plus une vie,
je suis un homme fini, liquidé,
presque mort et enterré.
J'ai beau t'appeler jour et nuit, tu es aux abonnés absents,
tu n'as plus l'air de t'intéresser à moi.
Laissez votre adresse, on vous écrira... oui, mais alors au cimetière.
J'y crois pas ! Si tu es tout-puissant,
c'est toi qui m'envoies à la tombe, qui m'ouvres les ténèbres,
les abîmes, les précipices où je dégringole ?
Je suis ballotté dans la tempête, submergé par les vagues.
C'est toi qui éloignes de moi tous mes amis,
qui fais de moi une horreur à mon propre regard ?
Je suis prisonnier au fond de mon trou, fatigué de lutter,
usé par le désespoir, devant les issues murées.
Tout est foutu, il n'y a plus d'espoir.

Écoute-moi, Seigneur, pour une fois !
Je crierais mon désespoir et ma détresse jusqu'au bout,
même si tu t'en moques !
Et qu'est-ce que tu vas gagner à ma mort ?
Vivant, je pourrais chanter ta gloire,
ce n'est pas dans un cercueil que je vais me mettre à le faire ?
Ce sera trop tard pour un miracle,
ça ne mettra pas longtemps que tout le monde m'aura oublié.
Et qu'est-ce qui restera de moi ?
Une pierre tombale dans un cimetière,
et un squelette prêt pour une danse macabre
mais plus pour te louer !
J'en ai marre de prier pour rien,
de parler sans réponse à un Dieu qui se cache
et qui a l'air de me repousser.
Ça dure depuis l'enfance, j'ai essayé d'y croire, mais je craque !
Je ne tiens plus le coup sous ta colère que je ne comprends pas,
tu m'as complètement démolé par ton indifférence.
Ça ne sert à rien de prier un Dieu qui ne répond pas.
Je suis cerné par le malheur, je ne m'en sortirai pas.
Je n'ai plus d'amis, tu as fait fuir tous mes proches,
ma seule compagne, ce sont les ténèbres de la mort.
Je te crie ma prière, mais à quoi bon ?
Tout est foutu, il n'y a plus d'espoir.

COMMENTAIRES TROUVÉS SUR INTERNET

Psaume 88 : Prière du fond de la détresse (Michel Talbot)

Dans les ténèbres...

Dans le cadre d'une présentation portant sur les psaumes d'espérance, le dernier qu'on penserait commenter est certainement le Ps 88. Les expressions utilisées pour le décrire en disent long : « La plus ténébreuse de toutes les lamentations psalmiques », « **Le psaume le plus sombre du Psautier** », « Un des psaumes les plus déchirants de tout le Psautier », « Un long cri de désolation sur le modèle de celui de Job mais qui, à l'opposé de celui-ci, reste sans réponse ». Ce sont les mots mêmes du psalmiste qui ont entraîné ces sombres descriptions : shéol, fosse, mort, tombe, ténèbres, abîme, colère, horreur, effroi, épouvante, malheur, perdition. Tout ce langage désolé fait de ce psaume une longue complainte sépulcrale. Mais, malgré tout, **est-ce possible de retrouver en ce poème des traces d'espérance?** Amorçons notre recherche.

Étrange supplication anonyme, cette prière est celle d'un individu rassasié de malheurs, abandonné de tous, laissé pour compte, agonisant aux portes entrouvertes du shéol, voire laissé pour mort, à la fois par les hommes (v. 5, 9, 19) et par Dieu (v. 7-8, 15). Plongé dans un enfer de solitude (v. 9-10a.19), il expérimente le silence de Dieu, sinistre serrure des ténèbres. Ne recevant plus l'écho de la grâce de son Dieu, ce malheureux se considère déjà, à toute fin pratique, un citoyen du royaume des morts; **en tant que mort vivant, il se croit banni du souvenir divin** (v. 6). Cet homme s'engouffre, selon toute vraisemblance, dans « les spirales sépulcrales de l'approfondissement pensif », pour citer Victor Hugo (L'homme qui rit).

À vrai dire, les cris réitérés jusque là n'ont absolument rien donné. **Dieu n'a pas encore répondu à sa longue plainte.** Malgré le fait qu'il soit au bord de la fosse, il n'en continue pas moins, jour et nuit (v. 2), tout le jour (v. 10b), au matin (v. 14b), dans un ultime effort de résistance, de crier sa souffrance à Dieu et d'implorer son salut. Malgré que la maladie dévore ce corps se débattant encore en des spasmes épouvantables traduisant sa volonté de vivre, ce priant refuse de se taire et, obstiné, trouve la foi et le courage de se projeter vers son Dieu, le seul qui, au milieu de l'abandon total, peut le soutenir.

Du fond de sa détresse, exceptionnelle épreuve, tant en profondeur qu'en durée, **le désespéré n'a donc plus d'autre recours que la prière** : « lorsque je crie la nuit devant toi, que jusqu'à toi vienne ma prière, prête l'oreille à mes sanglots... Je t'appelle, Yhwh, tout le jour, je tends les mains vers toi... Et moi, je crie vers toi, Yhwh, le matin ma prière te prévient » (v. 2b-3.10bc.14). C'est donc dire que là où il y a un cri, il peut y avoir prière. Laquelle? On n'en sait rien. L'orant ne précise pas le contenu de sa prière. Il ne demande pas pardon pour ses fautes, il n'implore pas de vengeance contre ses ennemis, il ne réclame pas de libération, il ne demande pas à Dieu d'apaiser son courroux. Il ne demande rien. Tout ce qu'il souhaite, c'est que sa prière parvienne jusqu'aux oreilles de Dieu. Son ultime stratégie consiste donc à laisser Dieu face au malheur de son fidèle et aussi devant ses responsabilités. Mais tout s'arrête là. Aucune demande de secours n'est formulée explicitement. Aucune promesse d'action de grâce n'est faite en retour d'un éventuel secours in extremis. Et aucun soulagement n'est apporté à sa souffrance.

... une lueur d'espérance

Au fond, tout se passe comme si le malheureux nageait dans les eaux troubles de la plus totale absurdité, le moindre espoir étant en quelque sorte impitoyablement pourchassé et évacué. C'est pour cette raison que le Ps 88 est **considéré comme la prière la plus noire du psautier**. « l'un des témoignages les plus bouleversants de l'état de l'âme religieuse abandonnée dans la nuit ». Mais, à y regarder de près, on se rend compte qu'il y a tout de même une lueur d'espérance qui perce l'obscurité. À l'absurde de l'épreuve répond l'absurde de la prière (v. 2-3), ou si l'on veut, au mystère de l'épreuve répond **le mystère de la prière. La prière pénètre le mystère de l'épreuve et en constitue ainsi déjà une réponse.**

Il s'agit d'une esquisse de réponse, pas une réponse définitive

Avec le Ps 88, on touche à ce qu'il y a de plus profond dans une existence humaine marquée par le drame et l'expérience du mal, **un mal incompréhensible, scandaleux, inacceptable, dont on rend Dieu responsable.** Est-ce à dire pour autant que la prière de cet homme éprouvé n'a aucune valeur? N'est-ce donc rien, dans un état de souffrance extrême, que de trouver en soi assez de foi et de courage pour, au milieu même d'une tentation de désespoir, songer à Dieu, jeter vers lui une plainte, bref, rechercher en lui, en dépit de ses silences, un soutien, voire, un ami? On peut dire que sa confiance est ferme et **s'il prie, c'est que, malgré tout, il lui reste un soupçon d'espérance, une espérance obscure, mal définie, mais cependant réelle.** Dans cette ligne, on peut dire qu'en pleine noirceur, ce cri suppliant du cœur désespéré reste une forme de prière étonnamment valable et même salutaire.

En effet, comment Dieu pourrait-il s'empêcher de tendre l'oreille et tout son être vers l'agonisant qui crie vers lui? On ne crie pas avec autant d'ardeur et de régularité (la nuit [v. 2], le matin [v. 14], tout le jour [v. 10]) quand on sait que personne ne veut écouter ni intervenir. Car **la prière est une « énorme force propre à l'âme et de même espèce que le mystère. La prière... regarde le mystère avec les yeux mêmes de l'ombre et, devant la fixité puissante de ce regard suppliant, on sent un désarmement possible de l'Inconnu »** (V. Hugo, Les travailleurs de la mer). Étaler ainsi sa douleur, tenir tête à Dieu avec fermeté, malgré son mutisme prolongé, est à sa manière un miracle de foi et d'espérance. Ce n'est pas « désespérance », mais approfondissement d'une pauvreté personnelle, en vue de préparer en soi la place à Dieu. Montrer à Dieu son mal, c'est déjà une façon de lui dire qu'on a confiance et qu'on espère en lui.

Le malheureux du Ps 88, envahi par une souffrance humainement insupportable, est le portrait de tous ceux qui, aujourd'hui encore, expérimentent une douleur physique et morale si vive qu'ils ne parviennent pas à comprendre pourquoi cela leur arrive à eux. Quand le mal se fait si incisif, si irrationnel, que reste-t-il sinon ce cri perçant? **La persévérance dans la prière, l'obstination à crier vers Dieu, est une protestation, un refus d'accepter l'ordre actuel comme définitif.** Mais le psaume, tout en rapportant ce cri, témoignage éloquent de la possibilité d'une souffrance non soulagée, présente en même temps l'ultime effort de confiance qui laisse espérer le secours de Dieu, malgré son silence. Et qui sait? Peut-être est-ce là, dans ce silence apparemment vide, que Dieu se cache? Comme le disait si bien le célèbre écrivain cité plus haut : « Le silence offre on ne sait quel abri aux âmes simples qui ont subi l'approfondissement sinistre de la douleur » (V. Hugo, Quatre-vingt-treize). Or, le cri de l'agonisant qui perce le silence n'est-il point déjà une consolation?

Comme le disait A. de Musset à propos du Ps 88 : « **Les plus désespérés sont les chants les plus beaux** ». Et dans la beauté, il y a de l'espérance...

La prière du psalmiste permet de mettre des mots à la souffrance, avant toute réponse précipitée ou simpliste

AUTRE COMMENTAIRE TROUVÉ SUR INTERNET (à débattre)

(Christologisation du Psaume 88 ?)

Le psaume 88 est avec le psaume 38 l'un de ceux qui porte le plus la marque de la détresse et du désespoir. De nombreux psaumes commencent aussi par le cri angoissé de l'âme à Dieu. Pour la plupart, ils portent souvent en conclusion une note d'espérance. Le psalmiste a été soulagé ou relevé. Il a vu au bout du tunnel de sa détresse le rayon de la lumière de Dieu. Ce n'est pas le cas ici. Le psaume se termine sur la même note de désarroi qu'il débute.

S'il reflète l'expérience du psalmiste, en des circonstances que nous ignorons, le psaume 88 nous renvoie à l'expérience d'un autre que lui : celle de Jésus, le Fils de Dieu sur la croix. Tous les éléments de ce vécu dramatique de Jésus se trouvent ici réunis :

- Sa prière désespérée à Dieu, Son Père : v 2 ; Mat 27,45-46
- Les maux, les douleurs infinies qu'il ressent dans tout Son être : v 4
- Son agonie qui l'amène aux portes du séjour des morts : v 4 à 6
- Les ténèbres qui enveloppent Son esprit : v 7
- La colère dont Il est l'objet de la part de Dieu : v 8
- L'éloignement de Ses amis et compagnons : v 9

(...) Pas une seule fois ici, le psalmiste n'évoque une faute qu'il aurait commise, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire au vue de l'état dans lequel il est.

Penser au Livre de Job qui suit la même voie

Après s'être exprimé en « Je » pour répandre son âme devant Dieu, c'est le « Tu » qu'il va employer pour plaider sa cause. Car, toujours, le sort de ceux qui sont à Dieu touche au témoignage et à la réputation de Dieu Lui-même. Aussi, dans sa détresse, le psalmiste cesse-t-il de prier Dieu pour L'interpeller par des questions. « Qu'as-tu à gagner, ô Dieu, lui dit-Il, à me laisser gésir dans mon état ? Les morts peuvent-ils encore te célébrer ? N'est-ce pas ici-bas que ma vie peut le mieux servir d'occasion à manifester Ta gloire ? : v 11 à 13. Le psalmiste n'a pour s'adresser à Dieu que les éléments de connaissance dont il dispose. Si, pour l'être humain, la mort met un terme à sa carrière, et à la possibilité de Dieu de faire des choses étonnantes à travers lui, elle n'est pas pour autant une limite irrémédiable. Jésus sera la preuve manifeste que, au-delà de la mort, Dieu a les moyens de révéler Sa grandeur. Plus même, la mort deviendra par Jésus le tremplin, le marchepied par lequel la gloire de Dieu sera haussée à son apogée.

Rester prudent, toutefois, à hâter la solution à travers la figure du Christ sur la Croix

Les derniers versets du psaume reprennent le ton des premiers : v 14 à 19. Exprimée à son début dans les ténèbres, la prière du psalmiste se termine sur la même note. Non, le psalmiste n'a pas encore vu la lumière. Il est des temps où une prière ne suffit pas à résoudre la situation. La seule note positive que l'on peut retenir de ce psaume est que, malgré tout, le psalmiste garde la foi. Il continue à crier et à s'attendre à Dieu. C'est là notre ultime recours. C'est aussi là la preuve certaine que nous ne sommes pas tout à fait abandonnés.

La souffrance humaine jette une ombre sur l'espérance chrétienne. La question de la « **théodicée** » (**comment un Dieu bon et puissant peut-il tolérer la souffrance ?**) se repose à chaque génération avec une acuité de plus en plus intense, au fur et à mesure que l'esprit humain s'étend aux dimensions de la Planète. De **nombreuses tentatives de réponse vieillotte ou d'essais d'élimination, soit pour justifier et dédouaner Dieu, soit pour se rassurer intellectuellement, s'avèrent vaines et parfois même obscènes**. Le cri de Job, celui de la Croix et celui des pauvres, que maintes théologies essaient d'effacer ou de rationaliser, montrent qu'il est impossible de récuser l'interrogation sans avancer, d'un point de vue existentiel comme d'un point de vue historique, au cœur de la Passion elle-même. C'est la question eschatologique du mal, pour laquelle la théologie n'a pas de réponse, mais dont elle cherche toujours un nouveau langage pour ne pas la dissoudre dans l'oubli ou la facilité.

Notre parcours proposera, à partir de lectures diverses classiques et contemporaines, philosophiques et théologiques (Leibniz, Rousseau, Jonas, Whitehead, Cobb, Teilhard, Moltmann, etc. et surtout Johan-Baptist Metz dans son ouvrage « Memoria passionis »), quelques pistes pour un tel nouveau langage et pour une espérance chrétienne adulte, face aux questions d'aujourd'hui et de demain.

PLAN POSSIBLE (qui pourra être transformé au fur et à mesure de la progression de notre réflexion)

- INTRODUCTION
- Théodicée (préciser le terme) : passer par Leibniz... Finir avec la théodicée selon Metz
- Le livre de Job : bonnes questions, pas de réponse. Piste intéressante.
- Les fausses pistes ou pistes incomplètes : Augustin, souffrance de Dieu (Moltmann, Cobb, Varillon, etc.)
- Autour d'Auschwitz (Jonas)
 - Détour philosophique : l'événement, la singularité, le nominalisme..
- Plus largement : la crise de Dieu
- Conséquences : l'oubli
- La compassion
- La dimension politique de la souffrance et le rôle joué par le christianisme.